

8

François Quesnay et la physiocratie

Point clef

François Quesnay fonde, au milieu du XVIII^e siècle, le premier courant de pensée organisé en économie politique, visant à influencer le débat public à partir d'une conception rationnelle de la société. L'influence de cette « école physiocratique » sur l'opinion éclairée fut important en France dans les années 1760, avant de décliner rapidement. Mais sa contribution à la formation de la pensée économique fut beaucoup plus durable.

Si la physiocratie fournit en effet une représentation de l'économie marquée par les caractéristiques de la société française de l'époque, à dominante agricole, elle innove sur de nombreux aspects théoriques : la représentation de l'économie comme un système structuré à la fois en classes sociales et en secteurs d'activité ; la distinction entre le capital (les avances) et le surplus (le produit net) ; la distinction entre travail productif et travail improductif ; la conception de la circulation de flux de dépenses assurant la reproduction de la société tout entière et dont le blocage dégénère en crises économiques. Et enfin, l'identification de l'ordre naturel à un système de lois économiques gouvernant les relations entre les individus, identification qui conduit à la revendication explicite d'une autonomie et d'une prédominance de la pensée économique sur le politique. La physiocratie est donc un moment essentiel dans la pensée économique : précurseur de la pensée classique et libérale, en même temps qu'elle influence des discours plus hétérodoxes, elle peut être présentée comme une véritable matrice de la science économique.

1. LES HOMMES

Parmi les précurseurs de ce « libéralisme à la française », on peut citer :

- **Pierre le Pesant, seigneur de Boisguilbert** (1646-1714), contemporain de Louis XIV et qui, s'interrogeant dans *Le détail de la France* (1695), puis dans *Le factum de la France* (1705) sur les causes de ce qui lui semble être un appauvrissement de la France, réclame des mesures de libéralisation du commerce et de réforme fiscale et condamne la violence faite au peuple et l'interventionnisme réglementaire de l'État. Il analysera l'ensemble de l'activité économique sous l'angle de la circulation des richesses dans sa *Dissertation de la nature des richesses, de l'argent et des tributs* (1707). Avec lui apparaît pour la première fois l'idée d'un ordre économique naturel, qui sera développée par la physiocratie et l'école classique.
- **Richard Cantillon** (1680-1734) effectue dans son *Essai sur la nature du commerce en général* (1714-1725, publié à titre posthume en 1755) une transition entre mercantilisme et physiocratie et sera l'un des principaux inspirateurs des physiocrates.
- **Vincent de Gournay**, qui initie François Quesnay à l'économie et est l'auteur de la fameuse devise « laissez faire, laissez passer ! ».
- **François Quesnay** (1694-1774). Médecin du roi Louis XV et de la marquise de Pompadour, il est le fondateur du mouvement physiocratique et l'auteur du *Tableau économique* (1758). Marx, comme Schumpeter ont pu voir en lui le véritable créateur de l'économie moderne.
- **Anne Robert Jacques Turgot** (1727-1781). Disciple de Quesnay, mais ayant développé une vision propre, il est celui qui portera un temps les thèses physiocratiques au pouvoir, en devenant contrôleur général des finances de Louis XVI.

2. LA DOCTRINE

Elle est, trait pour trait, un véritable **anti-mercantilisme** :

a) La nature de la richesse

La richesse est réelle : elle est constituée de biens matériels et non pas de monnaies d'or et d'argent. La monnaie apparaît essentielle à la circulation des richesses (le *Tableau économique* est un modèle d'appréhension du circuit des richesses monétaires et réelles, que Quesnay, chirurgien, assimile à la circulation sanguine dans le corps), mais ne constitue pas une fin de la circulation.

b) Les causes de la richesse

L'agriculture, seule, est productrice de richesses : les physiocrates, contemporains de la « révolution agricole » qui précède immédiatement la Révolution industrielle, très attachés en outre aux propriétaires fonciers et moins à la « bourgeoisie » émergente, considèrent que seule l'agriculture est à même de fournir un « produit net », c'est-à-dire d'accroître le montant de richesses par rapport aux richesses « avancées ». Au contraire, l'industrie, les « arts et manufactures » sont réputés être « stériles », ne faisant que transformer les richesses (transformer les « valeurs d'usage »), mais ne créant pas de surplus.

c) L'ordre naturel du « tableau économique »

Le « **Prince** » doit se soumettre à la logique du « **tableau économique** ». L'ambition de Quesnay, dans son « tableau », est de décrire la circulation des richesses entre les différentes classes de la société et donc de révéler « l'ordre économique naturel ». On y a souvent vu l'origine des comptabilités nationales. C'est davantage un petit modèle macroéconomique avant l'heure. Le modèle de Quesnay est construit à partir de trois classes définies par leur rapport au produit net : la **classe productive**, la **classe des propriétaires** et la **classe stérile**. La richesse, c'est-à-dire le **produit net**, est donc dégagée par le seul travail agricole à la condition que les « avances foncières » (investissements) soient réalisées : il faut donc qu'**en amont, la classe des propriétaires et le souverain acceptent de réaliser ces avances** (mise en état des terres, assèchement des marais, construction et entretien des moyens de communication, achat du matériel et des matières premières...). Le produit net agricole constituera alors la récompense des « avances foncières » (des investissements) et reviendra logiquement, sous forme de **rente**, à ceux qui ont assuré les avances, les propriétaires fonciers et le souverain. La richesse se diffuse ensuite entre les différentes classes de la société grâce aux dépenses de chacune d'entre elles.

Ce n'est alors qu'à la condition que le circuit de ces dépenses soit scrupuleusement respecté que les avances foncières peuvent être reconstituées et le produit agricole à nouveau dégagé à la période suivante. Il faut donc que **chacun (et notamment les classes dominantes, propriétaires fonciers et souverains) respecte ce schéma**, c'est-à-dire se soumette à l'ordre économique ainsi révélé, occupe la place et le rôle qui lui y sont dévolus.

De la même manière, c'est au titre de cet ordonnancement du tableau que les physiocrates réclament, en aval, une réforme fiscale devant conduire à l'établissement d'un impôt unique sur la rente foncière : là aussi, cela revient à convaincre l'aristocratie foncière de se plier à un ordre économique qui lui est réputé supérieur.

Bref, le Prince, et les classes qui fondent son aristocratie doivent, non plus soumettre l'activité économique à leur bon vouloir, mais se soumettre et accepter un ordre

économique qui domine en importance leur pouvoir politique. Il leur revient, pour le reste, de « laisser faire, laisser passer » (liberté du commerce du grain notamment).

3. LA NAISSANCE D'UN PARADIGME ET D'UNE SCIENCE

a) L'apparition d'une science économique...

Un grand nombre d'historiens de la pensée voient dans Quesnay et la physiocratie la première école d'économistes modernes. Quesnay lui-même avait choisi de se qualifier et de qualifier ses disciples « d'économistes ».

Pour la première fois, en effet, un auteur revendique l'idée que l'harmonie sociale repose, non pas sur un ordre moral (qu'il soit religieux ou pas), non pas sur un ordre politique (qu'il soit libéral ou absolu), mais sur **un ordre économique qui est considéré comme l'ordre naturel des sociétés.** L'étude de l'économie est donc considérée comme une discipline à part entière, pouvant apporter une réponse à la question de l'ordre social.

b) ... Nécessairement libérale à son origine

Évidemment, cette volonté d'autonomie du discours économique ne peut se faire que moyennant l'affranchissement d'avec la réflexion politique, ce qui se traduit par la volonté de renverser le lien d'assujettissement entre le politique et l'économique : le politique ne domine plus l'économique en importance, c'est l'inverse. En conséquence de quoi, le pouvoir politique doit non pas s'imposer à l'économique, mais accepter cet ordre économique et s'y soumettre : il doit donc se désengager de l'économie et se mettre à son service. **Le libéralisme est né et la science économique ne pouvait apparaître comme discours autonome qu'à cette condition.** Ce n'est qu'ultérieurement que des économistes « non libéraux » vont pouvoir apparaître.

c) La physiocratie pratique et son dépassement

Pourtant, ce n'est généralement pas à la physiocratie que revient l'honneur d'être citée comme fondatrice de la science économique. À cela, trois raisons principales :

- **La « physiocratie » pratique**, portée par **Turgot**, va vite être écartée du mouvement de l'histoire. Turgot est souvent présenté comme le dernier qui aurait pu sauver la monarchie française. Il souhaitait des réformes en profondeur, mais ses théories sur la liberté individuelle nécessaire au développement du royaume et au progrès de l'humanité s'accordaient mal avec le pouvoir absolu hérité de Louis XIV et Louis XV. Aussi **son échec, au tout début du règne de Louis XVI**, s'explique par les violentes hostilités auxquelles se sont heurtées ses réformes. Après lui, le pays sera gouverné au jour le jour. Toujours est-il que la physiocratie sera « oubliée » même si elle demeurerait influente. Sa proximité avec la monarchie, même s'il la souhaitait davantage « éclairée », l'avait en outre déconsidérée auprès des révolutionnaires français.
- **Sur le plan analytique**, son insistance sur la productivité exclusive de l'agriculture mettait **la physiocratie en décalage avec son temps**, qui connaissait déjà, notamment outre-Manche, les prémisses de ce qui allait devenir la première révolution industrielle.
- **Sur le plan conceptuel**, le tableau laissait largement ouverte les questions de la valeur, des revenus, de la détermination économique des classes sociales et de leurs rapports... autant de **questions qui seront abordées et résolues par l'école classique** anglaise.

Pour toutes ces raisons, ce sont donc les classiques anglais, contemporains de la Révolution industrielle et ancrés dans la tradition libérale britannique, et tout particulièrement le premier d'entre eux, Adam Smith, qui seront considérés comme les véritables fondateurs de la science économique.

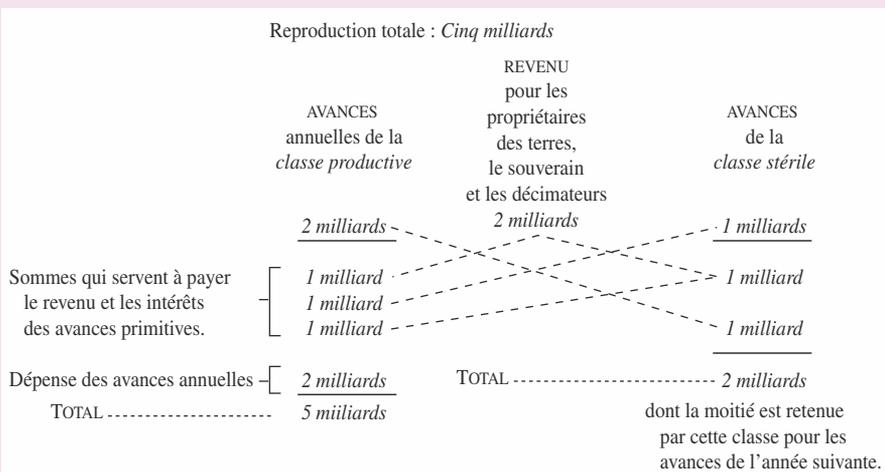
Inspirée de la physiocratie, la théorie classique s'établira rapidement comme le paradigme autour duquel se structurera la première période de « science normale » de l'histoire de la pensée économique.

Illustrations

- **Du plaidoyer libéral de Boisguilbert...**

« Il n'est pas question d'agir, il est nécessaire seulement de cesser d'agir avec une très grande violence que l'on fait à la nature, qui tend toujours à la liberté et à la perfection. [...] Et aussitôt cette même nature mise en liberté, rentrant dans tous ses droits, rétablira le commerce et la proportion de prix entre toutes les denrées, ce qui leur faisant s'entre-donner naissance et s'entre-soutenir continuellement par une vicissitude perpétuelle, il s'en formera une masse générale d'opulence, où chacun puisera à proportion de son travail ou de son domaine, et ce qui allant toujours en augmentant, jusqu'à ce que la terre d'où partent toutes ces sources ne puisse plus fournir. » (Pierre le Pesant, seigneur de Boisguilbert, *Dissertation sur la nature des richesses, de l'argent et des tributs* : où l'on découvre la fausse idée qui règne dans le monde à l'égard de ces trois articles, 1707).

- **... Au Tableau économique des physiocrates**



- **... Et à ses limites**

« En représentant les richesses des nations comme ne consistant pas dans ces richesses non consommables d'or et d'argent, mais dans les biens consommables reproduits annuellement par le travail de la société, et en montrant la plus parfaite liberté comme l'unique moyen de rendre cette reproduction annuelle la plus grande possible, sa doctrine paraît être, à tous égards, aussi juste qu'elle est grande et généreuse. Néanmoins, l'erreur capitale de ce système paraît consister en ce qu'il représente la classe des artisans, manufacturiers et marchands comme totalement stérile et non productive. » (Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776)